NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

80 N° 7 1958

Vers la maturité de la foi

P.-A. LIÉGÉ (op)

p. 673 - 682

https://www.nrt.be/en/articles/vers-la-maturite-de-la-foi-1972

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Vers la maturité de la foi

En matière de maturité chrétienne rien ne peut être authentiquement vécu ni valablement affirmé qui ne suppose comme fondement une maturité de la foi. Bien des difficultés et des crises qui atteignent les engagements ultérieurs — vie militante, vie religieuse, ou vie sacerdotale — ne s'expliquent-elles pas par l'insuffisance d'une foi, demeurée infantile ou juvénile, incapable en conséquence de motiver solidement des décisions ou des engagements qui n'ont de sens pourtant que par elle?

Notre intention n'est pas de nous livrer ici à une analyse critique de ce qu'on désigne sous les termes de maturité humaine et de maturité spirituelle. Il nous suffira de signaler trois critères caractéristiques de l'âge spirituellement adulte pour donner ses perspectives à notre réflexion sur la foi de maturité :

1) L'adulte spirituel est l'homme qui a opéré une première *unité* de sa personnalité et de ses facultés; qui, en conséquence, ne vit plus sur la lancée des emballements mais à base de convictions.

2) L'adulte spirituel est l'homme qui a le souci de porter sa vie à un niveau *conscient*. Il est capable de se rendre compte à lui-même des motifs significatifs de ses décisions et de ses orientations d'existence.

3) L'adulte spirituel est l'homme qui prend en charge les *ensembles* : ensemble de sa vie, ensemble des complexes sociaux et politiques. Il est capable d'assumer des responsabilités durables sur la totalité de sa vie ou d'un secteur de la réalité humaine.

Mettant en œuvre ce bref diagnostic de la maturité humaine et, par application, de la maturité chrétienne, nous chercherons à décrire les signes d'une foi d'adulte et à en expliciter les exigences, dans une perspective d'éducation de soi-même et des autres dans le Christ. Re-

cherche qu'inspireront les paroles de S. Paul aux Ephésiens : « *Nous ne serons plus de tout petits enfants, ballottés par les flots et emportés à tout vent de doctrine, au gré de la duperie des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur...* » mais « *nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la taille même qui convient à la plénitude du Christ* » (*Eph.*, IV, 13-14).

Deux présupposés dogmatiques doivent, au départ, retenir l'attention, sous peine de ne voir que l'aspect psychologique du présent exposé.

1. *La foi est une grâce.* C'est dire que nul ne devient croyant et ne le demeure, qui n'ait reçu, de l'extérieur, l'appel à la reconnaissance du Dieu qui lui parle, et, à l'intérieur, la puissance d'adhésion cordiale au Dieu qui s'exprime et l'appelle. Mais il faut se garder de confondre grâce et fatalité surnaturelle, action de Dieu et miracle, transcendance et éternisme. *Cette grâce de la foi a toujours une histoire dans la vie de chaque croyant* : elle a donc ses âges. Elle est une fidélité de Dieu englobant une fidélité de l'homme. S'intéresser à l'histoire de la foi et à sa face humaine de fidélité, comme nous allons le faire, n'a cependant pas de sens sans le présupposé de grâce.

2. *Le baptême est le sacrement de la foi.* C'est dire assurément que le baptême reçu dès l'enfance donne cette grâce de la foi. Mais c'est dire aussi que le baptême est une exigence de foi de la part de l'homme : exigence d'une foi éprouvée pour le catéchumène adulte qui le demande ; exigence d'un développement de la foi pour celui qui en a reçu, *à l'état de germe,* la capacité radicale au baptême de son enfance. Dieu donne rarement des résultats tout faits. *Il s'agit moins de garder sa foi que de grandir incessamment dans la foi de son baptême.*

Notre réflexion, ainsi située, s'en tiendra à trois points : 1) la maturité de la foi implique une conversion adulte ; 2) cette conversion adulte implique une rencontre et une identification du seul vrai Dieu ; 3) elle introduit toute la personnalité du croyant dans l'unité du Mystère du Christ.

Le premier point illustrera *les exigences de conviction et de liberté engagée* ; le second point, *les exigences de conscience dans les motivations de la vie* ; le troisième, *les exigences d'unité et de totalité de l'existence :* toutes exigences reconnues d'entrée de jeu comme révélatrices de la maturité humaine et chrétienne.

*

* *

I. LE CROYANT ADULTE EST UN CONVERTI

A. *La conversion du cœur.*

On sait ce que signifie, dans le langage courant, la distinction entre les convertis et les non-convertis — baptisés dès l'enfance. Mais cette distinction n'est-elle pas dangereuse dans la mesure où elle laisserait entendre que le baptisé de l'enfance peut faire l'économie de la conversion? Une histoire vécue illustrera cette méprise : une dizaine de jeunes adultes venaient d'être témoins du baptême d'un de leurs amis âgé de vingt-cinq ans, dont la conversion illustrait à leurs yeux tout ce que comporte de rupture, de sérieux de la décision, la démarche baptismale d'un homme hier païen. Tous avaient reçu le baptême étant enfants et une éducation chrétienne. Le prêtre baptiseur les interrogea : « Supposé que vous ne soyez pas baptisés, pouvez-vous, en toute sincérité, témoigner que la décision de votre foi et votre engagement à l'égard du Christ sont tels que vous n'hésiteriez pas à faire librement la démarche compromettante qui a conduit Jean au baptême? » Deux seulement répondirent oui; les autres expliquant loyalement que leur foi n'avait pas la fermeté d'une conversion personnelle. Que manquait-il à ces jeunes chrétiens, sinon d'accéder par la conversion à la foi d'adulte qui les aurait fait passer de l'état d'enfants baptisés à cet état de baptisés de plein exercice auquel accédait d'emblée leur camarade néophyte?

Se convertir, qu'est-ce à dire? Il faudrait, pour répondre de façon satisfaisante, reprendre l'analyse de ce que le Nouveau Testament appelle la « *métanoïa* », expression dont l'équivalent le moins pauvre serait : *conversion du cœur.* Rappelons-en les données fondamentales :

Le *cœur,* selon l'Evangile, c'est le centre de la personnalité; le lieu de l'action et de la communion des personnes avec Dieu; le nœud des décisions qui engagent l'esprit autant que la volonté, la liberté autant que la fidélité; la conscience morale comme appel et jugement de Dieu. Bref, l'homme vaut devant Dieu et devant lui-même ce que vaut son cœur. C'est pourquoi Jésus mettra au centre de sa religion la responsabilité que l'homme adulte prend avec son cœur face à la Parole de Dieu, pour son salut ou pour sa perte : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (*Math.,* VI, 21).

Face à la venue et à l'appel de Dieu, le cœur de l'homme devra déclarer ses dispositions. Selon les termes du Nouveau Testament le cœur sera alors ouvert, éclairé, décidé, brûlant, obéissant, sincère, bel et bon, élargi, pur, transpercé, croyant. Ou bien, au contraire, il sera aveugle, endurci, impénitent, sans compréhension, enveloppé de ténèbres, hésitant, mauvais, infidèle.

Une conversion qui ne concernerait que les idées, un changement purement intellectuel, ce ne serait point la conversion évangélique ; pas davantage une conversion qui n'atteindrait que les zones de la sensibilité et du sentiment religieux, ou une conversion qui ne modifierait que la *situation de l'homme par rapport à lui-même au plan éthique*. C'est avec son être le plus profond, avec tout ce qui le constitue personne adulte — *avec son cœur* — que le croyant doit prendre position face à la Parole de Dieu qui l'interpelle. Le cœur qui a accueilli la Parole devient alors un cœur habité par Dieu, par le Christ et par l'Esprit. « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi », souhaite Paul aux Ephésiens (III, 17).

Se convertir, ce sera donc accepter, en s'y engageant totalement, le monde des jugements et des valeurs de Jésus-Christ, la conception du bonheur et les exigences de vie selon Jésus-Christ ; accueillir en soi — *dans son cœur* — une mentalité nouvelle qui est celle de Jésus-Christ.

Car la foi chrétienne est autre chose qu'un tenir-pour-vrai face à des affirmations sur Dieu. Grâce de Dieu et décision de l'homme, elle est un décentrement de l'existence entière du croyant qui désormais s'est fait obéissant à l'appel de Dieu. Réponse à la proclamation du Royaume, elle est entrée dans le monde de l'Alliance divine en expansion dans l'humanité à la suite de Jésus-Christ.

A quelque stade de communion avec Dieu que l'on soit, la conversion évangélique se présente toujours comme un renouvellement du cœur partant de la lucidité du pécheur pénitent et se concluant par l'adhésion personnelle et totale à Jésus-Christ, reconnu à travers ses signes comme présence et salut de Dieu pour tout homme qui ouvre son cœur à l'appel de l'Evangile. Le Nouveau Testament ne fait que préciser la nature de cette conversion du cœur que déjà l'Ancien mettait au centre de la prédication prophétique.

L'Eglise de Jésus-Christ a mission, jusqu'à la fin des temps, de proclamer à tous ce que Jésus annonçait en commençant son ministère : « Le Royaume est là : convertissez-vous et croyez cet Evangile » (*Marc*, I, 15).

Aux chrétiens déjà convertis, mais dont la foi manque de vigueur et de dynamisme, l'Eglise doit prêcher la conversion pour susciter une décision plus entière et plus constante de leur cœur.

Aux baptisés enfants et adolescents, l'Eglise doit prêcher la conversion pour que mûrisse en eux une foi qui prenne le cœur, à l'âge où se cristallise la personnalité.

Aux baptisés adultes peu convaincus et formalistes, l'Eglise doit prêcher la conversion pour les faire sortir de leur infantilisme et les amener à l'état de baptisés de plein exercice qu'exige leur maturité.

Aux incroyants enfin, l'Eglise doit, comme aux premiers temps, lancer l'appel à la conversion qui conduit au baptême, avec toute l'urgence missionnaire que contient l'Evangile du salut en Jésus-Christ.

B. *Les étapes de la conversion adulte.*

Toute éducation de la foi doit donc se proposer comme terme cette conversion chrétienne, sans laquelle il n'est pas de maturité spirituelle. On n'y arrive point en un jour, et, s'il est vrai qu'une première unification de la personnalité sous le signe de la liberté constitue une exigence conditionnelle de la conversion, on peut affirmer que l'enfant n'en est point encore capable, tandis que l'adolescent en révélera déjà la possibilité.

La foi de *l'enfant* tient sa réalité presque entièrement du milieu de foi dans lequel il vit. Elle est accueil et consentement à la foi de ceux qui l'entourent, comme sa liberté est participation aux choix des adultes auxquels il est relié.

L'adolescent opérera une première confrontation de sa foi d'enfant avec les découvertes qui se proposent à sa liberté juvénile : découvertes subjectives des puissances d'émotivité, de réflexion, d'idéal, du corps et des passions. Se laissera-t-il submerger dans l'inventaire expérimental de ces richesses intérieures? Hésitera-t-il à reconnaître Jésus-Christ comme Maître de vie, au risque de devoir renoncer à vivre de ses ardentes découvertes? Acceptera-t-il plutôt de lui soumettre librement, par une première conversion, les sources de sa jeune personnalité auxquelles il vient d'accéder?

Au seuil de la maturité, c'est une nouvelle confrontation qui mettra en question la foi adolescente pour un nouveau dépassement. Confrontation de l'appel de Dieu, non plus avec les richesses de la subjectivité, mais avec les propositions de la vie des adultes qui se présentent à sa liberté : valeurs du travail, de l'amour, de la présence créatrice au monde qui se fait, de la personnalité sociale. L'adolescent croyant d'hier, encore très sentimental et idéaliste, va-t-il reconnaître au Christ une signification absolue sur toute sa vie d'homme en projet, dans une conversion plus ferme, prélude à la conversion de maturité? Va-t-il choisir d'appartenir résolument au Christ plutôt que d'opter pour la vie païenne qui s'offre à lui, quitte à garder dans un recoin de sa personnalité la foi trotte-menue de son enfance et de son adolescence? *Le Christ s'adresse désormais clairement à sa liberté, à toute sa personnalité; son « cœur » est sommé de se déclarer et de se convertir.*

*

* *

II. DIEU DANS LA FOI DU CROYANT ADULTE

La foi chrétienne est, à tous les âges, motivée par le Dieu de la Révélation : croire en Dieu c'est toujours, pour le chrétien, *croire au Dieu de Jésus-Christ à cause de l'appel et sous la grâce de la Parole de Dieu.* Mais les motifs humains de s'intéresser à Dieu sont divers et, sous la pression de ces motifs, il arrive que des chrétiens se réclament, au nom de leur foi, de tel ou tel Dieu des philosophies ou des religions ou des sociologies, qui n'a point le visage du Dieu de la Révélation. Tant que le motif chrétien d'adhésion à Dieu ne domine pas les autres motifs, tant que le Dieu de l'Evangile de Jésus-Christ n'est pas reconnu dans son originalité, on n'a pas affaire à une foi d'adulte : car la conversion dont on a parlé est conversion à Celui que Jésus appelait : « *Le seul Vrai Dieu* » (*Jean,* XVII, 3).

Car il y a des visages de Dieu qui correspondent à une *religion enfantine* : le « Dieu des primitifs », démiurge qui agit dans le monde de la nature et suscite la terreur sacrée; le « Dieu auguste », souverain qui a besoin de serviteurs et impose des devoirs; le « Dieu de l'ordre social », qui garantit les sécurités des bien-pensants et aide les sociétés humaines dans leur police...

Car il y a des visages de Dieu qui correspondent à une *religion adolescente* : le « Dieu des romantiques et des esthètes » qui comble l'inquiétude du sentiment et parfois aussi le besoin de folklore; le « Dieu de la morale » qui se constitue simple moteur auxiliaire de l'idéal chevaleresque ou moralisant; le « Dieu de la transcendance idéaliste », Pur Esprit qui ne s'intéresse qu'aux âmes individuelles...

Que la foi de l'enfant et la foi de l'adolescent empruntent provisoirement plus d'un trait à ces visages de Dieu, il est impossible qu'il en soit autrement. Mais le progrès de la foi consiste précisément à dénoncer comme insuffisante, sinon fausse, une adhésion que motiverait seulement ou principalement l'instinct religieux ou le sens du sacré, ou le sens moral, ou la recherche des sécurités humaines, ou le besoin de calme psychologique.

La foi chrétienne de l'adulte sera la rencontre du *Dieu Vivant* et personnel, qui a parlé à l'homme; du *Dieu Père,* qui, sans paternalisme, appelle l'homme librement à l'adoption filiale; du *Dieu-Amour,* qui ne se départit jamais de sa tendresse, même lorsqu'il exige et juge; du *Dieu de sainteté,* qui met en marche vers une surhumaine destinée et une nouvelle qualité du bonheur; du *Dieu du Royaume,* qui, présent dans l'histoire, y poursuit la réalisation de son dessein avec la collaboration des hommes.

Il importe que nous soyons très au clair concernant la distinction

qui s'impose entre *la foi* et *le sens religieux* (que ce soit au niveau inférieur de l'instinct religieux ou au niveau supérieur du sentiment religieux ou même de la vertu naturelle de religion). L'homme est naturellement religieux mais non pas naturellement croyant et chrétien.

Le sens religieux se nourrit du sacré qui, sous des formes diverses, propose à l'homme une certaine transcendance, sécurité et salut face à ses limites, ses échecs et la fragilité de ses expériences. Ce besoin du sacré et ce sens religieux sont à la fois positifs et négatifs en ce qui concerne la reconnaissance de la transcendance chrétienne. Négatifs dans la mesure où l'homme religieux se satisfait d'une transcendance mythique. Négatifs aussi dans la mesure où il se satisfait d'une transcendance dont il n'attend rien d'autre qu'une réponse à sa quête naturelle de plénitude humaine.

Lorsque le Dieu de la Révélation intervient et interpelle l'homme, c'est pour mettre en question cette quête naturelle de plénitude elle-même. Non pour la nier, mais pour l'élargir, la purifier, la faire crever, et l'inviter à se dépasser dans le plan de Dieu. Dieu ne veut pas seulement aider l'homme à se dépasser selon ses propres conceptions idéales, il prend appui sur l'insatisfaction profonde de l'homme pour lui poser *à neuf* la question du bonheur, de la destinée personnelle et collective. Même si l'homme arrivait à se satisfaire dans la ligne du bonheur humain le plus total, Dieu aurait encore à lui parler, et la foi aurait encore tout son sens, sans aucune des équivoques du sentiment religieux.

Ainsi les premiers chrétiens se nommèrent eux-mêmes les *croyants*, pour se distinguer des païens qui étaient le plus souvent des hommes religieux, tant ils étaient convaincus que la foi chrétienne inaugure des rapports tout nouveaux avec Dieu. La foi englobe, en la faisant se dépasser et en la purifiant, toute religion ; elle est incompatible avec la religion superstitieuse ou magique. Elle n'a rien à craindre de la disparition de certaines formes superficielles ou infantiles du sacré, liées à une culture, à des situations historiques ou à des états psychologiques. Quand l'instinct religieux baisse, c'est parfois l'heure d'une foi plus purement chrétienne et d'un sens de Dieu plus authentiquement chrétien.

Le sens chrétien de Dieu est donc contemporain de cette foi d'adulte qui constitue, sous la forme de la conversion, le point de départ et la source permanente de la sainteté. Tous les saints ont vécu leur conversion adulte au Dieu de Jésus-Christ sous la forme concrète de l'absolu évangélique. C'est l'histoire de François d'Assise cherchant en Dieu la gloire qu'il demandait jusque-là aux hommes. C'est l'histoire de la nuit mystique de Pascal : « Ton Dieu sera mon Dieu. Oubli du monde et de tout hormis Dieu. Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Evangile... Joie, Joie, Joie, pleurs de Joie. » *Choix absolu de Jésus-Christ, témoin de la sainteté de Dieu, et engagement dans la perfection évangélique.*

Susciter des croyants adultes, cela exige *des éducateurs, prophètes du Dieu de Jésus-Christ,* qui dénoncent sans cesse, au nom de la foi, en eux-mêmes et autour d'eux dans l'Eglise, les faux visages de Dieu qui se sont réintroduits, comme autant d'éléments étrangers et parfois païens, dans les expressions ordinaires de notre foi en Dieu; qui luttent sans cesse pour la pureté du motif de la foi contre les tentations subtiles de magie, d'idolâtrie, de dévotion anthropocentrique, d'idéalisme, comme l'ont fait tous les saints et prophètes de la tradition biblique.

*

* *

III. L'UNITE DE LA FOI DU CROYANT ADULTE

Troisième signe de la foi de l'adulte : elle saisit la totalité du croyant et elle est saisie par lui comme un tout, source d'unité dans toute la vie.

1. *Unité du monde de la foi.*

Le chrétien adulte doit pouvoir répondre à tout venant à la question : « *Qu'est-ce qu'être chrétien? Qu'est-ce que croient les chrétiens?* » et cela, en une ou deux propositions simples. La plupart des chrétiens sont embarrassés par une telle question, car ils ne savent par quel bout prendre leur *Credo.* Le catéchisme analytique les a mis en possession d'une série de « mystères » juxtaposés. Le lien de tous les articles de foi entre eux ne leur apparaît pas, ni l'ordre de valeur et d'importance de chaque article dans l'ensemble. Leur conscience religieuse est un bric à brac de propositions dogmatiques et de commandements : hélas!

La maturité de la foi doit remédier positivement à ces incohérences car :

a) *Le Credo est un tout. Il y a un seul Mystère qui est Jésus-Christ.* Chaque article de foi exprime un aspect de cet unique Mystère. Les divers aspects doivent sans cesse être resitués par rapport à leur centre : l'amour de Dieu pour les hommes qui s'est manifesté dans l'histoire du salut; le plan de Dieu sur sa création; la Pâque de Jésus-Christ, événement central de l'histoire; le Royaume de Dieu qui se construit par Jésus-Christ. De même que l'amour humain permet de comprendre de l'intérieur la cohérence du comportement de la personne qu'on aime, ainsi la foi permet-elle de saisir la cohérence des divers aspects de la Révélation divine. Tout se tient, parce que Dieu a agi avec cohérence d'amour dans l'histoire du salut. La foi d'adulte suppose qu'on a commencé d'intérioriser le Mystère et qu'on a pénétré dans la réalité une que traduisent les formules du dogme.

b) *En conséquence de quoi le croyant adulte se garde de mettre tout sur le même plan dans les affirmations de sa foi* : le Royaume est plus important que l'Enfer, la grâce est plus importante que le péché, le Saint-Esprit est plus important que le Pape; le Christ est plus important que la Vierge-Marie. Ce qui conduit à mettre chaque aspect de la foi à sa place, *sans en négliger aucun,* mais sans se laisser conduire par son tempérament, par ses emballements intellectuels ou sentimentaux ou par la prolifération anarchique des dévotions mineures.

2. *Unité de la foi et de la vie.*

Une telle foi introduit le croyant dans le *monde réel du Dieu vivant* qui s'est rendu présent et agissant dans l'Histoire; elle n'a rien à voir avec une évasion de mysticisme ou d'idéalisme, ni avec la peur morbide des consciences primitives ou romantiques.

Une telle foi comporte une reconnaissance précise, définie sans équivoque, de l'identité de Jésus-Christ : mais elle ne se réduit pas à « l'orthodoxie » théorique ou verbale de celui qui répète un Credo appris d'un professeur de religion.

Une telle foi engage par elle-même une cohérence de comportement chrétien et une action, en sorte que la morale et la vie militante ne s'ajoutent pas à elle de l'extérieur. *Chaque aspect de la révélation doit introduire dans la vie des conséquences vitales* : la paternité de Dieu fonde l'amour fraternel; la résurrection du Christ fonde l'usage chrétien de la chair; la communion des Saints fonde la vie dans l'Eglise; l'Enfer fonde le sérieux de la liberté humaine devant Dieu, etc. L'unité globale de la foi et de la personnalité, scellée par la conversion, se ramifie, au gré des articles du Credo, dont aucun ne demeure abstrait pour l'existence chrétienne. Petit à petit, tout se vitalise : les affirmations de la foi font vivre et la vie fait « réaliser » ces affirmations. *La vie baptismale n'est pas autre chose que la conversion progressive de toute la vie à la réalité du Mystère contemplé dans la foi.*

Une telle foi s'épanouit, comme dans son milieu propre, dans *l'Eglise des croyants,* au-delà des oppositions entre une foi personnelle confondue avec une foi individualiste, et une foi communautaire confondue avec une foi grégaire. Elle est capable de témoigner, sans esprit de croisade comme sans tolérance libérale : être missionnaire lui apparaît comme une nécessité de sa propre nature.

*
* *

Quelques évidences pédagogiques sortent manifestement de ces réflexions sur la foi de maturité. Signalons-les par mode de conclusion.

Ce n'est pas d'abord une question de technique, mais de vie intérieure. *Croire qu'on pourrait devenir adulte dans la foi sans un effort de tout l'être, prenant sa source dans le sérieux d'une adhésion au Christ sans cesse interrogée et sans cesse réaffirmée dans la vie, c'est une entreprise désespérée.* La générosité morale et l'observance cultuelle n'y suffisent point. Pas davantage l'étude théorique des choses de la religion. Encore moins le seul soutien d'une ambiance sociologique de traditions chrétiennes. Mais :

a) *La méditation du message chrétien* contenu dans les Ecritures. Une méditation sérieuse, qui amène à une assimilation toujours plus intense, de l'essentiel dialogue de Dieu avec les hommes, plus qu'à une extension du savoir religieux. Lutter contre la paresse spirituelle, contre l'habitude superficielle du bien-pensant et du bien-agissant. Un minimum d'étude théologique est absolument nécessaire, mais que toujours la méditation personnelle la suscite et la prolonge. Il faudrait pouvoir dire : « Je suis dans la foi ; je vis dans la foi » et non plus seulement : « j'ai la foi ».

b) *La réflexion sur l'expérience humaine quotidienne et sur les problèmes du monde à la lumière directe de la foi.* Il faut réfléchir son comportement et son action. A ce compte, seulement, l'action nourrit et approfondit la personnalité du croyant. C'est en faisant la vérité — et en le sachant — qu'on entre davantage dans la lumière et dans le réalisme du monde chrétien.

C'est aussi dans cette réflexion vitale affrontée à la Parole de Dieu que la vie religieuse liquide ses impuretés : infantilismes sentimentaux ou sociologiques ; moralisme légaliste ; formalismes ; faux mysticismes ; motifs humains. Et qu'elle triomphera des mises en question des humanismes non chrétiens d'aujourd'hui.

c) *La participation active et personnelle à la vie liturgique de la communauté chrétienne,* dans laquelle la foi se trempe de vigueur (à condition qu'il s'agisse d'une vie liturgique de qualité, et non d'un folklore ou d'une évasion esthétique). Le mystère liturgique chrétien est sans concession : il réaffirme sans cesse l'essentiel de la foi et il englobe le croyant dans son réalisme mystique.

d) *L'interrogation de l'athéisme contemporain* peut, dans certains cas, forcer la maturité de la foi. On ne s'y risquera pas sans guide. Mais il existe aujourd'hui certaines formes d'athéisme qui sont significatives d'un procès intenté à des expressions infantiles de la foi. Le croyant adulte doit procéder, plus qu'à une réfutation, à un dépassement de cet athéisme dans sa propre vie de foi.

Paris (VIIIe). Fr. P.-A. LIÉGÉ, O.P.
222 Rue Faubourg Saint-Honoré.